

Tesnière, Valérie. *Le Quadrige : un siècle d'édition universitaire 1860-1968*. Paris, Presses universitaires de France, 2001. 492 p. (ISBN 2 13 051727 7)

Guylaine Beaudry

Volume 52, numéro 1, janvier–mars 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030032ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030032ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaudry, G. (2006). Compte rendu de [Tesnière, Valérie. *Le Quadrige : un siècle d'édition universitaire 1860-1968*. Paris, Presses universitaires de France, 2001. 492 p. (ISBN 2 13 051727 7)]. *Documentation et bibliothèques*, 52(1), 74–76.
<https://doi.org/10.7202/1030032ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
erudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

comme projet éditorial de publier *in extenso* les cours du Collège de France, de la Sorbonne, du Museum, de la Faculté de médecine et les communications marquantes des grandes sociétés savantes françaises et étrangères. Cette maison créera de nombreux titres de revues ainsi que quelques collections importantes, telles que la « Bibliothèque de philosophie contemporaine » et la « Bibliothèque d'histoire contemporaine ». Baillière institue un mode de fonctionnement encore aujourd'hui en usage, et propre à l'édition scientifique, caractérisé par des amortissements longs compensés par des droits d'auteurs faibles, voire inexistantes. La maison, les pratiques ainsi que le fonds de Baillière seront perpétués grâce à son association avec Félix Alcan, à qui Valérie Tesnière consacre les chapitres 3, 4, 5 et une partie du chapitre 6 de sa monographie.

La maison de Félix Alcan a su, jusqu'en 1914, faire cohabiter toutes les tendances de la recherche. Ses activités éditoriales s'appuient sur un solide réseau, notamment issu de ses études à l'École normale supérieure et, plus tard, des soirées et des déjeuners dominicaux qu'organise son épouse. Il démarre de nouvelles revues, notamment la *Revue historique* et la *Revue philosophique*, qui constitueront de véritables viviers d'auteurs pour les deux collections créées par Baillière. L'auteure démontre bien les liens étroits entre la maison Alcan, le développement de son fonds (revues et collections) et le développement du milieu universitaire. Le mode de fonctionnement d'Alcan est fondé sur le ratissage systématique des auteurs prometteurs de l'université et la qualité de ses relations avec ceux-ci, en traitant avec eux d'égal à égal. Avec des pratiques de non-paiement de droits d'auteurs et l'entretien d'un réseau de relations, les ingrédients de ce qu'on a qualifié d'*alcanisme* sont réunis. L'*alcanisme* est bien illustré par la publication d'extraits de la correspondance entre Félix Alcan et Émile Durkheim au sujet de *L'Année sociologique*, revue importante qui a contribué à fonder la sociologie en rassemblant les matériaux pour permettre les premiers travaux de cette discipline. On y voit l'habile stratégie d'Alcan pour garder dans sa maison un auteur important qui est tenté de le quitter pour Colin (p. 185 et suivantes).

Avec Alcan, et plus tard les PUF, l'auteure fait état des réseaux entre éditeurs, gens des milieux universitaire, des affaires et de la politique, tant par les liens familiaux, les filières scolaires que l'action politique. L'implication de Félix Alcan dans l'affaire Dreyfus en est un bon exemple. La démonstration du rôle de l'éditeur dans le système de reconnaissance et d'évaluation des travaux universitaires est faite brillamment, que ce soit par la description des pratiques courantes que par le soutien des éditeurs apporté aux nouvelles écoles ou tendances, parfois existant hors université (exemple de l'anthropologie avec Broca).

Le chapitre 7 traite de l'édition universitaire pendant la guerre 1914-1918 et son utilisation pour

la propagande, tandis que le chapitre 8 porte sur la synthèse des activités d'Alcan et sur la diversification en littérature de l'éditeur Rieder, jusqu'alors spécialisé en histoire.

Dans les années 1920-1930, avec l'augmentation du nombre d'étudiants et les besoins en documentation qui en découlent, les enseignants tentent de prendre en main la diffusion de leur production. Sans fouiller les raisons de la non-implication des universités dans cette initiative, le chapitre 9 expose le contexte de fondation des Presses universitaires de France sous la forme d'une société coopérative de consommation anonyme. L'appel aux futurs souscripteurs fait état de la justification de la création des PUF :

« La hausse des tarifs d'impression et du prix du papier a rendu la publication des périodiques et des ouvrages tirant un petit nombre d'exemplaires à peu près impossible. Or c'est le cas de la majorité des livres et revues qui constituent toute notre haute culture, et qui sont comme le foyer où s'alimentent la réflexion scientifique et la vie morale du pays. La diffusion de la pensée française se trouve gravement compromise par l'impossibilité de publier. [...] Grâce à la coopération des participants, à la suppression des intermédiaires, à la limitation à un taux maximum des intérêts engagés, Les Presses universitaires de France permettent de réduire notablement les prix actuels de production et d'affecter une part importante des bénéfices au développement de l'affaire, ou par ristourne, aux travaux effectués. » (p. 254)

Ces mêmes arguments sont encore aujourd'hui utilisés dans les discussions pour la création d'un nouveau modèle pour la production et la diffusion des résultats de la recherche. La mission des PUF embrassant l'ensemble de la chaîne, c'est le modèle d'intégration verticale qui sera réalisé, partant des activités d'édition jusqu'à la diffusion et la commercialisation (librairie), en passant par l'impression. Ambitieux programme qui suscitera néanmoins un très grand intérêt dans tous les ordres d'enseignement puisque, parmi les 609 actionnaires de départ, sont représentés le corps universitaire, les enseignants des lycées, des collèges et des grandes écoles, les industriels et les citoyens engagés dans le mouvement coopératif (p. 257).

Une direction éditoriale éclatée (p. 270 et suivantes), des difficultés avec l'imprimerie et de très mauvaises décisions d'investissement des directeurs des PUF menant à une grave crise financière, en 1934, mettront toutefois un terme à cette aventure d'édition des universitaires. Au risque de faire éclater un scandale financier qui mettrait sur la sellette des personnalités en vue, notamment des membres de l'Académie, la Banque nationale de commerce et

d'industrie, par l'entremise de son directeur général, Alfred Pose, initialisera le sauvetage des PUF en confiant à Paul Angoulvent le mandat de redresser l'entreprise. Une des conditions du sauvetage est de réaliser la fusion des PUF avec Alcan, Rieder et Leroux. Bien que ces maisons soient dans des situations financières très délicates, la valeur de leurs fonds, particulièrement celui d'Alcan, justifie cette décision (chapitre 10).

Paul Angoulvent, un économiste passionné d'art et d'histoire, et décrit comme ayant une forte personnalité, mènera de main de maître cette fusion et la création du Quadrige. Le nom retenu est celui des Presses universitaires de France, identifiant clairement le créneau de l'édition savante pour procéder au redressement des PUF. Le pari d'Angoulvent est gagné par différents moyens d'action : la consolidation des dettes des quatre maisons et la négociation des meilleures conditions de crédit possibles, la poursuite du travail de publication d'ouvrages de fonds d'amortissement plus lent, et surtout, la décision d'accorder désormais la priorité aux fonds de rotation très rapide. Ainsi est née la collection « Que sais-je ? » en 1941. Cette stratégie a permis aux PUF de se redresser rapidement, malgré le temps de guerre. Le chapitre 11 fait état de situations délicates dans lesquelles les maisons d'édition, et particulièrement les PUF, se sont retrouvées sous la France occupée. L'auteure démontre bien qu'il est parfois difficile de départager adhésion aux idéologies du gouvernement de Vichy ou de l'occupant, et prétexte pour prendre des décisions dans l'intérêt du développement de la firme.

L'après-guerre fera place à une période d'expansion rapide au cours de laquelle la productivité, en terme de titres nouveaux et de réimpressions, posera de nouveaux défis. De plus, la nécessité de moderniser les installations de l'imprimerie exigera de nouveaux investissements.

Les chapitres 12 et 13 retracent le plan d'action pour répondre aux exigences d'expansion justifiées par les besoins de plus en plus grands qu'amène l'augmentation importante du nombre d'étudiants dans les universités à partir de la fin des années 1950. Un des éléments de ce plan, dans la foulée de la création de presses universitaires américaines depuis 1935, est d'explorer des voies moins classiques de diffusion. Paul Angoulvent se rend en mission aux États-Unis, en 1959, où il propose aux presses universitaires une union internationale des presses d'université qui fonctionnerait ainsi :

« Contre une cotisation annuelle, on publierait grâce aux bons soins d'un bureau exécutif un catalogue annuel des productions des presses adhérentes. Chaque maison s'engagerait à organiser soit seule, soit avec son université un centre de vente des livres et publications des presses affiliées assurant la vente en gros et

au détail. [...] Par ailleurs, des échanges réguliers seraient organisés lors de congrès et un lobbying plus efficace serait exercé auprès des dirigeants culturels des principaux pays et auprès des organisations internationales. »
(p. 421-422)

Cette idée n'est pas sans rappeler ce que tentent de réaliser, ces années-ci, les animateurs des dépôts institutionnels et les éditeurs, privés et publics, de publications scientifiques. C'est encore là une démonstration de l'internationalisation des champs scientifiques, bien avant l'arrivée de la diffusion numérique.

Le dernier chapitre porte sur les défis des années 1960, des mutations de l'édition en lien, encore une fois, avec les mutations de l'université, des besoins toujours grandissants avec la démocratisation de l'enseignement supérieur et des difficultés de financement entraînées par le statut de coopérative des PUF. Le livre se termine sur la délicate succession de Paul Angoulvent, dans l'esprit du climat politique trouble de mai 1968.

Cet ouvrage est une excellente lecture pour les bibliothécaires et les historiens du livre intéressés par cette grande maison que sont les PUF ou par l'édition universitaire, particulièrement en sciences humaines et sociales. Plus généralement, en faisant le portrait de plusieurs de ces hommes qui ont fait l'édition scientifique française, l'auteure décrit bien les rôles et les relations entre les éditeurs, les directeurs de collection, les directeurs de revue, les auteurs et les bibliothécaires. Cette monographie contribue à la compréhension du marché très particulier de l'édition savante française où, à l'obstacle de l'étroitesse du lectorat, des stratégies d'édition et de diffusion s'adressent à un public plus large que les scientifiques. On peut ainsi parler d'une caractéristique française où édition de savoir et édition d'actualité politique ne s'excluent pas. Cette contribution de Valérie Tesnière à l'histoire de l'édition scientifique démontre bien l'importance et la nature du rôle de l'éditeur dans la chaîne du livre. Aux acteurs et utilisateurs contemporains de l'édition scientifique dans le monde numérique, la lecture de l'histoire du Quadrige suscite réflexion sur l'essence même du rôle de médiation de l'éditeur, au-delà des technologies en usage.

Guylaine BEAUDRY
Étudiante au doctorat en histoire du livre
École pratique des hautes études, Paris